

Cela étant, Messieurs, sortez avec moi de l'époque où nous sommes, et reculons, si vous le voulez, de dix-huit siècles, l'aiguille des temps. Nous voici en Orient, cette terre de la prophétie, où toutes choses semblent avoir rendu un son immortel. Nous voici devant un homme qui se dit le maître de l'avenir et le dépositaire de ses secrets. Est-ce un savant qui dirige l'œil de la science vers les régions lointaines de l'avenir? Non, car ses contemporains disent de lui : Comment peut-il savoir ces choses-là? Il n'a pas étudié. Est-ce un homme d'État qui recueille d'ici et de là quelques lueurs naissantes pour deviner l'état futur du monde? Non, il n'a jamais franchi le seuil d'une cour, il ne s'est point assis au conseil des princes. Et d'ailleurs, fût-ce même un savant, ou un homme d'État, comme je viens de le dire, l'avenir opposerait à sa science ou à ses calculs le voile de l'énigme et le silence du mystère. Malgré cela, cet homme ne semble pas redouter pour sa parole l'épreuve décisive de l'avenir. Si je m'approche de lui pour lui demander : Maître, que dites-vous de l'avenir? Et d'abord, que deviendra votre parole? qu'est-ce que l'humanité fera de votre doc-

trine et de vos œuvres? Il me répond, avec cette confiance que donne la certitude de ce qui sera : « En vérité, en vérité, je vous le dis, l'Évangile que j'annonce sera prêché dans l'univers entier, » *Prædicabitur hoc Evangelium regni in universo orbe, in testimonium omnibus gentibus* (1). Lui dont la parole n'a pas encore réveillé les échos de la Palestine, lui qui n'a pu faire accepter son Évangile que d'un petit nombre d'hommes, il ne craint pas de jeter à l'avenir un éclatant défi, en prédisant à cet Évangile la double conquête de l'universalité et de l'éternité! Mais quoi! ne savez-vous pas que toute parole humaine s'arrête indécise et tremblante, aux limites d'un siècle ou aux frontières d'un empire; et vous qui n'avez encore conquis à votre Évangile ni un empire, ni un siècle, vous osez lui prédire les hommages du monde entier? N'allez-vous pas retirer votre prédiction? Entendez-vous, Messieurs? Le Maître a dit à ses disciples : « Ayez confiance, vous me rendrez témoignage à Jérusalem, dans toute la Judée et la Samarie, et jusqu'aux extrémités de la terre, » *Eritis*

(1) S. Matth., xxiv, 14.



*mihî testes in Jerusalem, et in omni Judæa, et Samaria, et usque ad ultimum terræ* (1). Vous le voyez, Jésus-Christ ne redoute pas les démentis de l'avenir, il affirme hautement sa puissance prophétique.

Si, après avoir appris ce que deviendra l'Évangile dans la suite des temps, je m'approche une seconde fois de son auteur pour lui demander : Et vous-même, Maître, que deviendrez-vous? Qu'est-ce que les hommes vous préparent? Il me répondra avec cet accent de résignation que la vertu sait prêter aux grandes âmes et aux grandes douleurs : « Pour moi, je vais monter à Jérusalem; là je serai livré aux princes des prêtres et aux scribes, et ils me condamneront à mort; ils me livreront aux Gentils pour que ceux-ci m'insultent, me flagellent et me crucifient; puis le troisième jour, je ressusciterai (2). » Voilà certes une prophétie claire et nette. Direz-vous que ce n'est point chose très difficile pour un homme de prédire sa mort avec les détails qui l'accompagneront, de tracer d'avance la route qui le mènera vers la tombe, et de forcer ainsi la mort à lui livrer

(1) Actes des Apôtres, 1, 8.

(2) S. Matth., xx, 18, 19.

les secrets de l'avenir? Un mot de réponse me suffira : osez prédire ce que vous serez dans un an, demain. Eh bien, Jésus-Christ n'a pas craint que la mort vînt trahir sa parole : il a prédit sa propre destinée comme il avait prophétisé la destinée de son Évangile. Que si, sachant d'avance quelle sera sa destinée et celle de son Évangile, je m'approche de nouveau pour lui demander : Et vos disciples, Maître, vos disciples que vous aimez tant et qui vous ont tant aimé, que deviendront-ils? Qu'est-ce que l'avenir réserve à leur amour et à leur fidélité? Il me répondra avec cette bonté qui puise sa force dans l'ingratitude même : « A l'heure du danger, mes disciples m'abandonneront, l'un d'eux me trahira, celui qui m'aimait le plus me reniera trois fois, aucun ne me suivra; mais, quand j'aurai répandu mon esprit sur eux, ils confesseront mon nom au péril de leur vie et au prix de leur sang devant les peuples et devant les rois (1). » C'est là sans contredit une prophétie non moins étonnante que celles qui nous frappaient tout à l'heure. Car qu'y a-t-il de difficile comme de lire

(1) S. Matth., xxvi, 21, 31, 34; x, 17, 18; S. Jean, xv, 26, 27.



dans les cœurs, d'y lire, je ne dirai pas les pensées et les sentiments du présent, cela est déjà au-dessus de nos forces, mais les sentiments et les pensées de l'avenir, de devancer ainsi, par la puissance du regard, tels crimes ou telles vertus dont la racine se cache encore dans les profondeurs de l'âme humaine? Et ne dites-vous pas quelquefois avec l'accent du désespoir : Ah ! j'ai été trahi ! Pourquoi cela ? Parce que vous ne l'aviez point prévu et que les coups auxquels on s'attend le moins sont aussi les plus durs. Or Jésus-Christ a prédit ce que feraient ses disciples, il a prédit leur héroïsme ou leur lâcheté, non pas d'une manière vague et générale, mais en précisant le moment et le lieu, en détaillant toutes les circonstances. Il n'a pas redouté pour la certitude de sa parole l'inconstance et la mobilité du cœur humain ; mais, prévoyant l'usage qu'ils feraient de leur liberté, il a indiqué d'avance la destinée de ses disciples, comme il avait annoncé sa propre destinée et celle de son Évangile.

Enfin, Messieurs, si je me tourne une dernière fois vers cet homme qui se dit le maître de l'avenir et le dépositaire de ses secrets, pour lui demander : Et votre patrie, Maître,

votre ingrate patrie, que deviendra-t-elle ? quelle sera sa destinée ? Oh ! alors, il s'échappera de sa poitrine ce cri douloureux : « Jérusalem, Jérusalem, toi qui tues les prophètes et lapides ceux qui sont envoyés vers toi, combien de fois ai-je voulu rassembler tes enfants, comme une poule rassemble ses petits sous ses ailes, et tu ne l'as pas voulu. Voici que ta maison sera abandonnée ; tous les fléaux tomberont sur toi, et de ton temple il ne restera pas pierre sur pierre. Je vous le dis en vérité, cette génération ne passera point que tout cela n'arrive (1). » Est-il possible de retracer plus clairement l'avenir d'un peuple et d'un pays ? En parlant de la sorte, Jésus-Christ ne s'exposait-il pas à recevoir de l'avenir un éclatant démenti ? Et cependant, il ne craint pas de prédire les destinées de sa patrie, comme il avait prédit les destinées de ses disciples, comme il avait prédit sa propre destinée et celle de son Évangile. Donc Jésus-Christ a hautement affirmé, à la face du monde entier, sa puissance prophétique ; il a dit aux hommes : Vous pouvez bien rappeler ce qui a été,

(1) S. Matth., xxiii, 37, 38 ; xxiv, 2, 34.



savoir ce qui est; pour moi, je vous ai annoncé ce qui sera; à ce signe, reconnaissez que je viens de Dieu, que je suis Dieu.

Mais, Messieurs, pour établir sa puissance prophétique, il ne suffisait pas que Jésus-Christ eût osé prédire les destinées de sa patrie, les destinées de ses disciples, sa propre destinée et celle de son Évangile, il fallait de plus que l'événement vérifiât sa prédiction. Car si, vous et moi, nous rencontrions dans notre vie un homme qui osât prophétiser de pareils faits, sans fournir d'autre preuve qu'une affirmation pure et simple, à coup sûr nous ne l'en croirions pas, ou bien nous en appellerions aux décisions de l'avenir, pour savoir s'il faudra rire de lui ou lui donner créance. Mais sommes-nous réduits à suspendre notre jugement sur le caractère des prédictions de Jésus-Christ? Le témoignage de l'avenir n'est-il pas venu confirmer sa vertu prophétique? Nous-mêmes, n'en sommes-nous pas une preuve vivante et palpable? Si, à trente années de Jésus-Christ, l'apôtre saint Paul, parlant des destinées de l'Évangile, a pu écrire aux Romains : « La foi que vous professez est prêchée dans l'Univers entier, » *Fides vestra*

*annuntiatur in universo mundo* (1), dix-huit siècles de croyance universelle ne rendent-ils pas un hommage mille fois plus éclatant à la puissance prophétique de Jésus-Christ? Si l'apôtre Saint-Pierre, parlant des destinées de Jésus-Christ, a pu dire devant le Sanhédrin : « Princes du peuple, et vous anciens, il faut que vous tous et tout le peuple d'Israël, vous le sachiez bien : nous prêchons au nom de Jésus de Nazareth, que vous avez crucifié et que Dieu a ressuscité des morts (2) »; si, dis-je, l'apôtre saint Pierre a pu tenir ce langage sans crainte d'être contredit, le témoignage des Juifs et des Gentils, des amis et des ennemis de Jésus-Christ, n'est-il pas venu prêter à sa prophétie un caractère de vérité irrécusable? D'autre part, les apôtres n'ont-ils pas accompli ce que Jésus-Christ lisait d'avance dans leur cœur? Le nom de Judas n'a-t-il pas traversé les siècles comme le symbole de la trahison et le synonyme de l'infamie? Quand je nomme Simon-Pierre, est-ce que je n'évoque pas devant vous le souvenir d'une grande faute suivie d'un repentir non moins

(1) Épître aux Romains, 1, 8.

(2) Actes des Apôtres, iv, 10.



grand? Si j'ajoutais qu'à partir du jour de la Pentecôte, comme Jésus-Christ l'avait prédit, ses disciples, auparavant si lâches et si pusillanimes, ont confessé son nom devant les tribunaux de la terre, qu'est-ce que je vous dirais, sinon ce que l'histoire a proclamé par mille voix? Enfin, pour ne pas m'étendre davantage sur des choses si claires et si évidentes, les destinées du peuple juif n'ont-elles pas fait briller dans tout son éclat le pouvoir prophétique de Jésus-Christ? Ne semble-t-il pas, en effet, que les armées romaines, en passant sur les ruines de Jérusalem et en arborant au sommet de la montagne de Sion leurs aigles triomphantes, aient voulu assurer le triomphe des prédictions de Jésus-Christ? Et lorsqu'en dépit d'une clémence souveraine, quelque obscur plébéen porta la torche de l'incendie dans ce temple élevé par des mains royales, ne semble-t-il pas que ce bras vengeur se soit levé sur le sanctuaire de Juda, au son de cette terrible parole : « De ton temple, ô Jérusalem, il ne restera pas pierre sur pierre (1)! » Voilà, Messieurs, comment

(1) S. Math, xxiv 2; S. Marc, xiii, 2; S. Luc, xix, 44.

l'avenir a vérifié les prédictions de Jésus-Christ; et, tandis que vous qui m'écoutez et moi qui vous parle, nous ignorons ce qui sera demain, le regard prophétique de Jésus-Christ a traversé les siècles, embrassant à la fois le passé, le présent et l'avenir dans l'unité d'une seule et même intuition, comme Dieu, pour qui toutes choses ne sont qu'un point immense et un moment éternel.

Je me hâte de terminer, Messieurs; car, aussi bien n'avez-vous pas attendu jusqu'à présent pour tirer la conclusion de ce que je viens d'établir. Si Jésus-Christ a possédé dans toute sa plénitude la puissance prophétique, il est un envoyé divin, car la prophétie n'est pas une science humaine; il n'y a d'humain que la science du passé et la science du présent : Dieu seul est le principe et la source de toute prophétie véritable. Il s'est bien trouvé quelques hommes qui n'ont pas reculé devant le ridicule, en cherchant l'avenir dans le vol des oiseaux ou dans les entrailles des bêtes, en construisant des oracles contournés ou ambigus sur quelques particularités de la tête ou du foie; mais, comme l'a fait observer le plus éloquent des gens d'esprit de l'antiquité, deux de ces



hommes-là n'auraient pu se regarder sans rire l'un de l'autre, et, par conséquent, nous sommes dispensés de prendre au sérieux des hommes qui riaient d'eux-mêmes (1). Tant il est vrai que la prophétie est le signe irrécusable d'une mission surnaturelle et divine. Mais, si Jésus-Christ est un envoyé divin, si Dieu l'a armé de la puissance prophétique pour accréditer auprès des hommes sa mission céleste, il faut bien, sous peine de nier la vérité, sous peine de nier Dieu, ajouter foi à la parole de Jésus-Christ. Or, comme nous l'avons vu, Jésus-Christ a dit : « Je suis Dieu » ; il l'a dit à ses disciples, il l'a dit au peuple juif, il l'a dit à l'univers entier ; donc, si Jésus-Christ s'est dit Dieu, il est Dieu. Car si, n'étant pas Dieu, il avait pu se servir de la science prophétique pour faire accepter sa divinité, Dieu lui-même aurait mis la prophétie au service de l'imposture et du blasphème, et le genre humain se trouverait plongé dans une erreur irrémédiable. « Si ma religion était fausse, disait La Bruyère, je l'avoue, voilà le piège le mieux dressé qu'il scit possible d'imaginer ;

(1) Cicéron, de Divinat., II, 24.

il était inévitable de ne pas donner tout au travers et de n'y être pas pris. Dieu même pouvait-il jamais mieux rencontrer pour me séduire (1)? » Oui, si, dans la bouche de Jésus-Christ, la prophétie avait pu devenir la garantie de l'erreur, comme elle est d'ailleurs un signe certain de la vérité, nous n'aurions plus aucun moyen de distinguer la vérité de l'erreur, et la raison humaine, noyée dans le doute, se débattrait en vain pour retenir un semblant de pouvoir et un reste de vie. Laissons à d'autres le triste courage d'abdiquer ainsi leur raison en se jetant tête baissée dans l'abîme du scepticisme ; vaincu par l'évidence, je préfère répéter avec le soldat romain qui descendait du Calvaire en se frappant la poitrine : *Vere hic homo Filius Dei erat*, « Vraiment cet homme était le Fils de Dieu (2). » Que ce soient là également, Messieurs, la voix de votre conscience et le cri de votre âme !

(1) Caractères de La Bruyère, ch. xvi, *Des esprits forts*.

(2) S. Luc, xv, 39.